



CÉLÈBRE LA MUSIQUE SACRÉE DE FRANZ LISZT



Source gallica.bnf.fr

Liszt croyait en lui-même, il croyait en quelqu'un de plus grand que lui, il croyait au progrès, à la culture, à la beauté, à la morale, à l'humanité. Et il croyait en Dieu !

Arnold Schönberg

Nathalie Hérold - direction

Guillaume Nussbaum - orgue

Samedi 18 juin 2011 à 20 h 30

Temple St-Jean - 11, rue de la Synagogue - Mulhouse

(Entrée libre - plateau)

Programme

1^{ère} Partie *Autour de la Fête-Dieu*

Introïtus S. 268/1, pour orgue
O salutaris hostia II S. 43, pour chœur et orgue
Ave verum corpus S. 44, pour chœur et orgue
O sacrum convivium S. 674a, pour orgue
Pater Noster III S. 41/1, pour chœur et orgue
In donum domini ibimus – Praeludium für Orgel S. 671, pour orgue

Pause



2^{ème} Partie *Missa Choralis S.10*

Kyrie
Gloria
Credo
Sanctus
Benedictus
Agnus Dei

Quelques commentaires : Liszt et la musique liturgique

Liszt avait pris sérieusement position comme compositeur religieux et catholique. Première expression de l'ambition qu'il se crut dès lors en devoir et en pouvoir de réaliser : celui de devenir le réformateur de la musique liturgique de l'Église catholique, une idée qui s'amplifia avec son installation obligée à Rome, à l'automne 1861. Musicien et croyant, Liszt était depuis longtemps scandalisé de l'abaissement de la musique liturgique de son temps, des cantiques piteux et mal chantés avoisinant de grands effets de tuyaux servis par des organistes en mal d'éclat. Le texte suivant témoigne de son intérêt pour la question et de son indignation devant la médiocrité de la musique liturgique : « Entendez-vous ce beuglement stupide qui retentit sous la voûte des cathédrales ? Qu'est-ce que cela ? C'est le chant de louange et de bénédiction que l'épouse mystique adresse à Jésus-Christ ? C'est la psalmodie barbare, pesante, ignoble, des chantres de paroisse ? [...] Et l'orgue, l'orgue, ce

pape des instruments, cet océan mystique qui naguère baignait si majestueusement l'autel du Christ et y déposait avec ses flots d'harmonies les prières et les gémissements des siècles, l'entendez-vous maintenant se prostituer à des airs de vaudeville et même à des galops ? [...] Quand aurons-nous enfin de la musique religieuse¹ ? ».

Liszt brosse alors ce que devait être, à ses yeux, la musique liturgique des nouveaux temps romantiques : « Comme autrefois, et plus même, la musique doit s'enquérir du Peuple et de Dieu ; aller de l'un à l'autre ; améliorer, moraliser, consoler l'homme, bénir et glorifier Dieu. Or, pour cela faire, la création d'une musique nouvelle est imminente, essentiellement religieuse, forte et agissante, cette musique qu'à défaut d'autre nous appellerons humanitaire, résumera dans de colossales proportions le Théâtre et l'Église. Elle sera à la fois dramatique et sacrée, pompeuse et simple, pathétique et grave, ardente et échevelée, tempétueuse et calme, sereine et tendre¹ ».

De tels propos permettent mieux de percevoir toute la puissance et la force de la phrase suivante écrite à un ami après avoir composé la *Messe solennelle de Gran* : « J'ai plus prié cette messe que je ne l'ai composée¹ ». C'est ce projet de l'instauration d'une nouvelle musique pour l'Église qu'il chercha à réaliser, avec les diverses messes qu'il a écrites, témoignant tout à la fois de la continuité de ses préoccupations à ce sujet, et du désir qu'il eut toujours que l'expression de la foi chrétienne puisse être servie comme naguère par le génie musical : « Servir Dieu et l'Église dans sa profession d'artiste¹ ». C'est ainsi qu'il écrivit à Agnès Street-Klindworth, l'une de ses dernières amies, non sans quelques pointes de vanité : « Je crois pouvoir le dire en bonne conscience et pleine modestie, que parmi les compositeurs qui me sont connus, il n'en est aucun qui ait un sentiment aussi intense et profond de la musique religieuse que votre très humble serviteur. De plus, mes anciennes et nouvelles études de Palestrina, Lassus, jusqu'à Bach et Beethoven, qui sont les cimes de l'art catholique, me donnent un grand appoint, et j'ai pleinement confiance que dans trois ou quatre ans j'aurai pris entièrement possession du domaine spirituel de la musique d'Église qui depuis une vingtaine d'années n'est occupée que par des médiocrités à la douzaine¹ ».

En voulant créer une musique « canonique », Liszt a opéré une subtile alliance entre tradition et modernité, selon une philosophie de l'histoire proche, notamment de Hegel et de Ballanche : il considère l'évolution de l'art comme une progression téléologique, une évolution naturelle marquée par l'émergence ponctuelle de grands hommes. Concrètement, il cherche dans la musique du passé des germes de modernité, impérissables, qu'il exploite et régénère en les intégrant à son propre langage. En un mot, il réussit à regarder vers le passé et l'avenir, à être traditionaliste et progressiste à la fois. Son œuvre est comme un palimpseste à l'image de cette ville de Rome qu'il admirait et dont il s'est inspiré. C'est sans doute ce qui rend sa musique aujourd'hui si moderne, mais toujours difficile à définir selon des critères figés. Car on le voit bien, Liszt échappe à toutes les règles³.

Compilation : Georges Cogordan

Bibliographie :

1. **Alain Galliari**, *Franz Liszt et l'espérance du Bon Larron*, Fayard, Paris, 2011.
2. **Bruno Moysan**, « *Liszt européen* : quelques propos », <www.anneeliszt.com>.
3. « Liszt, le musicien démiurge », dossier spécial de *La Croix* 1^{er} avril 2011, p. 12-13.
4. **Collection Génies et Réalités** : Liszt - Hachette 1967.

LA SALTARELLE



Créée en 1947 et composée d'une trentaine de choristes, La Saltarelle puise dans le répertoire choral de la musique occidentale savante. Sa direction musicale et artistique est assurée depuis septembre 2008 par Nathalie Hérold.

ENVIE DE CHANTER ?

La Saltarelle recherche des choristes qui ont envie de vivre la formidable aventure du chant partagé.

CONTACT

- **Président :** Jean-Michel GIRARD 03.89.06.11.04
- **Secrétaire :** Georges COGORDAN 03.89.50.20.02
- **Site Internet :** <http://www.saltarelle.fr>
- **Contact mail auprès du secrétariat :** saltarelle@free.fr

RÉPÉTITIONS

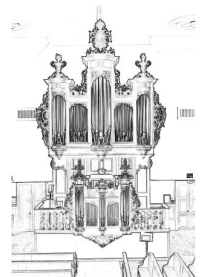
Elles ont lieu tous les mercredis de 20 h 15 à 22 h 15, au siège de l'association - Maison des Associations - 1, rue Vauban 68100 Mulhouse.

Elles se déroulent dans une ambiance de travail soutenu, alternant le travail par pupitre et le travail en *tutti*. Chaque séance de répétition est précédée d'une mise en voix qui permet d'aborder la répétition dans les conditions vocales les plus favorables. Pour l'apprentissage des œuvres étudiées, chaque choriste dispose d'un CD de travail.

Une formation vocale est en outre assurée une fois par mois par Christine Oehlkern, chanteuse professionnelle et professeur de chant sélectionnée par **Mission Voix Alsace**. Celle-ci nous aide à travailler les passages délicats de chaque pièce et nous encadre dans la préparation des solos. Une formation au solfège chanté est également proposée aux choristes volontaires.

PROGRAMME 2011 - 2012

Le moment venu, par voie de presse, il sera fait une large publicité au programme qui sera étudié en 2011-2012. Avis aux amateurs ! Qu'ils sachent d'ores et déjà qu'ils seront accueillis avec grand plaisir au sein de notre chœur. Notons que dans un premier temps, la visite de notre site peut s'avérer utile, sinon déterminante.



AVEC LE SOUTIEN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE FRANZ LISZT ET CELLE DES AMIS DE L'ORGUE SILBERMANN / KERN DU TEMPLE ST-JEAN DE MULHOUSE